

Chapitre 4 – « Les clés du placard » ou Que nous apprennent les sciences sociales* sur l'homosexualité ? * histoire, sociologie, anthropologie, science politique...

Problématique : Nous allons découvrir que si les pratiques homosexuelles sont un fait universel (elles existent de tout temps et en tous lieux, dans toutes les sociétés humaines), l'homosexualité est un fait social (chaque époque, chaque société la caractérise / appréhende différemment et de façon évolutive).

Notions : Norme sociale / normalité, déviance, carrière, genre, stigmaté.

Pour commencer - Sondage : Etes-vous d'accord avec l'opinion selon laquelle...

France	Moins de 25ans	25 à 29 ans	30 à 44 ans	45 à 64 ans	65 ans ou plus	Ensemble
Les homosexuels sont des personnes comme les autres (2010-2013)						
Plutôt d'accord	90 %	90 %	88 %	84 %	71 %	84 %
Plutôt pas d'accord	10 %	10 %	12 %	16 %	29 %	16 %
Les couples homosexuels peuvent assumer un rôle de parent comme les couples hétérosexuels (2014)						
Plutôt d'accord	74 %	72 %	67 %	59 %	42 %	60 %
Plutôt pas d'accord	26 %	28 %	33 %	41 %	58 %	40 %

Source : Baromètre d'opinion de la DREES, n°3 août 2016, p.19 (http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/d003_les_valeurs_des_jeunes_adultes.pdf)

0 – Que nous apprennent les résultats de ce sondage ? Hiérarchisez votre réponse du général au particulier.

Document 1 – Notice Wikipedia « Homosexualité »

L'homosexualité (terme datant du XIX^e siècle) désigne un ensemble de comportements sexuels, caractérisés par l'attirance sexuelle ou affective d'un individu envers un autre individu de même sexe¹. L'homosexualité fait partie de la sexualité humaine et se retrouve dans divers groupes ethniques. On observe également des comportements sexuels entre femelles ou entre mâles dans le règne animal. L'homosexualité est une orientation sexuelle distincte de l'identité de genre². Dans l'Occident moderne s'est établie une nomenclature d'usage pour définir les orientations sexuelles. Le terme « gay » est souvent utilisé pour définir les individus ayant un comportement à prédominance homosexuel

principalement masculins, tandis que le terme « lesbienne » est exclusivement utilisé pour désigner des femmes homosexuelles. Beaucoup d'homosexuels se désignent comme exclusivement attirés par des personnes de même sexe, alors qu'un homme ou une femme bisexuel est attiré par des personnes des deux sexes. Les homosexuels sont parfois représentés avec d'autres minorités sexuelles, par le sigle « LGBT » pour « lesbiennes, gays, bisexuels, trans ». Le « T » de ce sigle comprend également les hommes et les femmes transgenres³, transsexuels⁴ et travestis⁵.

Selon les époques et les cultures, l'homosexualité sous ses différentes formes

est plus ou moins acceptée ou réprimée. Au début du XXI^e siècle, la tendance, dans les sociétés occidentales, est à l'acceptation et, dans certains pays, à l'établissement d'un statut légal (union civile ou mariage entre personnes de même sexe). Toutefois, 77 pays (principalement en Afrique et au Moyen-Orient) condamnent les auteurs « d'actes homosexuels » à des peines plus ou moins sévères, allant jusqu'à l'emprisonnement à perpétuité ou la peine de mort.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Homosexualité>

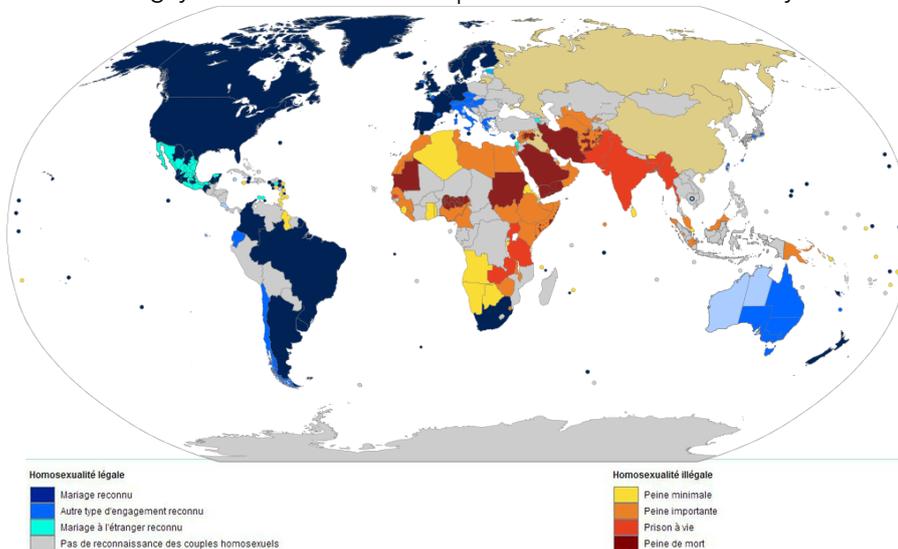
¹ Désigne l'appareil reproducteur, terme qui renvoie donc à la biologie.

² Désigne le ressenti profond comme féminin ou masculin des personnes. Le plus souvent, le genre est aligné sur le sexe mais pas automatiquement.

³ Désigne les personnes dont le genre n'est pas aligné sur leur sexe (le contraire « cisgenre »).

⁴ Désigne les personnes transgenres qui procèdent à des changements physiologiques et hormonaux.

⁵ Désigne les personnes qui portent des vêtements associés au sexe opposé du sien.



✍ 1 – Surlignez tous les éléments de la notice Wikipedia qui montrent que l'homosexualité a des contours mouvants et fragiles.

Document 2 – L'invention de l'hétérosexualité

Comme le montre Louis-Georges Tin [2008], la « culture hétérosexuelle » et la célébration des rapports entre hommes et femmes, ne triomphent qu'au 17^{ème} siècle en Occident. Chez les hommes nobles, cet essor se fait au prix du refoulement d'une culture homosexuée chevaleresque jusqu'alors dominante, dont les intenses amitiés viriles deviendront de plus en plus critiquées, soupçonnées ou occultées. Dans son livre *L'invention de l'hétérosexualité* [1996], l'historien Jonathan Katz entreprend quant à lui de montrer que la norme d'une sexualité hétérosexuelle a émergé tardivement. Le terme « hétérosexualité », invention datant de la fin du 19^{ème} siècle, fut forgé en même temps que celui d'homosexualité [...]. Dans la période victorienne antérieure, les idéaux masculins et féminins étaient d'abord définis non par leur « sexualité », mais au contraire par leur distance à la concupiscence¹. Le désir hétérosexuel était anormal s'il ne visait pas exclusivement la procréation, ce dont témoigne encore certains usages du mot « hétérosexualité » au début du 20^{ème} siècle : un dictionnaire médical définit ainsi en 1901 l'hétérosexualité comme un « appétit sexuel morbide pour le sexe opposé ».

Au début du 20^{ème} siècle, la sexualité hétérosexuelle perd sa dimension pathologique et devient revendiquée, recommandée : elle est censée améliorer la natalité, l'intimité matrimoniale et la stabilité familiale. La valorisation du plaisir sexuel impliquée dans le nouveau modèle hétérosexuel est permise par la transformation de la famille qui, de lieu de reproduction, devient essentiellement un lieu de consommation et d'usage plus libre de son corps. [...] Il faut cependant attendre les années 1960 pour que la sexualité entre hommes et femmes soit finalement valorisée en tant que telle, en dehors de toute préoccupation reproductive ou matrimoniale, et qu'ainsi le modèle « hétérosexuel » arrive à maturité.

Source : S. Chauvin et A. Lerch, « Sociologie de l'homosexualité », Repères La découverte, 2013, p.23-24.

¹ Désigne dans la théologie chrétienne, le penchant à jouir des plaisirs sensuels « foyer du péché ».

✍ 2 – Qu'est-ce que l'hétérosexualité ?

✍ 3 – Citez tous les éléments du texte qui permettent de parler d'invention de l'hétérosexualité.

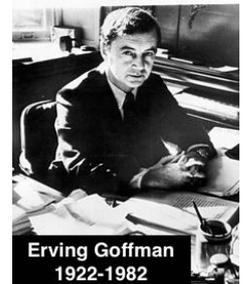
✍ 4 – Qu'est-ce que le « modèle hétérosexuel » (dernière phrase) ?

✍ 5 – Montrez que la signification de l'hétérosexualité au XIX^{ème} siècle est proche de celle de l'homosexualité encore aujourd'hui.

Document 3 – L'homosexualité comme déviance, stigmatisme et carrière

Pour le sociologue, qu'est-ce donc qu'être homosexuel ? Si la définition renvoie initialement au registre sexuel, la signification sociale des relations sexuelles amène à se demander ce qui caractérise l'existence sociale des homosexuels au delà de leur sexualité. De ce point de vue, les travaux de Goffman et Becker éclairent d'emblée l'homosexualité sous l'angle de la déviance vis-à-vis de normes sexuelles et sociales dominantes hétérosexuelles.

Chez Goffman, l'homosexualité revêt les habits du stigmatisme en tant qu'attribut socialement disqualifiant parce que différent des manières et des normes habituelles en matière de sexualité (1975). Le stigmatisme a des origines et des conséquences sociales : il est le produit de normes relatives à une société ou une époque, et il a des conséquences puisqu'il oblige à des techniques et des procédures de gestion d'une identité discréditée. [...] On peut donc penser l'homosexualité dans son contexte social comme un écart aux normes dominantes, normes elles-mêmes soumises aux changements sociaux et historiques. [...]



Les travaux de Becker concernant les comportements déviants permettent [...] d'aborder l'homosexualité de manière dynamique. Chez Becker, la déviance est non seulement un produit de l'interaction, au sens où l'on n'est [ne nait] pas déviant mais on le *devient* dans et par le regard des autres. Surtout, la déviance est un processus. Devenir déviant signifie précisément que l'on ne passe pas d'une identité normale à une identité anormale brutalement, mais qu'il existe un processus progressif d'apprentissage de la déviance passant par des pratiques, des incorporations, des mises en forme et des réformes de soi dont l'aboutissement n'est jamais tout à fait stable ni tout à fait définitif. En ce sens, on parlera volontiers de « carrières » homosexuelles, comme Becker parlait des « carrières » de fumeurs de marijuana ou de musiciens de jazz (1985). Entre l'identification du désir sexuel, le passage à l'acte transgressif, la définition de soi comme homosexuel et la désignation par les autres de sa propre homosexualité, il existe des variations et des processus de définition identitaires complexes qui prennent du temps. De ce point de vue, des témoignages et des enquêtes statistiques permettent de mesurer l'importance du cycle de vie dans les parcours homosexuels qui semblent marqués, initialement, par une phase de rupture avec le milieu familial ou social d'origine, notamment pour les homosexuels issus de milieux populaires, puis par la construction d'une sociabilité fortement marquée par les relations avec d'autres homosexuels.

Source : C. Giraud, « Repenser l'homosexualité » in Thèse « Sociologie de la gaytrification » Lyon, 2010 https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.giraud_c&part=273731

- ✍ 6 – Montrez que chez Goffman, l'homosexualité est analysée comme la transgression de la norme hétérosexuelle.
- ✍ 7 – Pourquoi Becker analyse l'homosexualité en termes de carrière ?

Document 4 – Les injures engendrent une dynamique de la honte

« Sale pédé » (« sale gouine ») ne sont pas de simples mots lancés au passage. Ce sont des agressions verbales qui marquent la conscience. Ce sont des traumatismes plus ou moins violemment ressentis sur l'instant mais qui s'inscrivent dans la mémoire et dans le corps (car la timidité, la gêne, la honte sont des attitudes corporelles produites par l'hostilité du monde extérieur). [...] L'injure me fait savoir que je suis quelqu'un qui n'est pas comme les autres, pas dans la norme. Si quelqu'un me traite de « sale pédé » (ou « sale nègre » ou « sale youpin »), ou même tout simplement de « pédé » (« nègre » ou « youpin »), il ne cherche pas à me communiquer une information sur moi-même. [...] L'injure produit des effets profonds dans la conscience de l'individu parce qu'elle lui dit : « Je t'assimile à », « Je te réduis à ». Elle a pour fonction d'instituer, ou de perpétuer, la coupure entre les « normaux » et ceux que Goffman appelle les « stigmatisés », et de faire entrer cette coupure dans la tête des individus. [...]

Bien sûr, l'injure « pédé » n'est pas lancée seulement à l'adresse de ceux qui sont soupçonnés de l'être. [Mais] quelle que soit la motivation de celui qui la lance, il est indéniable qu'elle fonctionne toujours et fondamentalement comme un rappel à l'ordre sexuel puisque, même si la personne désignée n'est pas homosexuelle, il est dit, explicitement, qu'être homosexuel est non seulement condamnable mais que tout le monde considère comme infamant de l'être.

L'injure produit un sentiment de destin sur l'enfant ou l'adolescent qui se sentent en contravention avec cet ordre, et un sentiment durable et permanent d'insécurité, d'angoisse, et parfois même de terreur, de panique. De nombreuses enquêtes ont montré que le taux de suicide ou de tentatives de suicide chez les jeunes homosexuels est considérablement plus élevé que chez les jeunes hétérosexuels.

Source : D. Eribon, « Réflexion sur la question gay », Fayard, 1999, Infographie : Rapport SOS homophobie 2015

✍ 8 – Quelle est la fonction sociale de l'insulte ?

Document 5 - Une communauté homosexuelle existe-t-elle ?

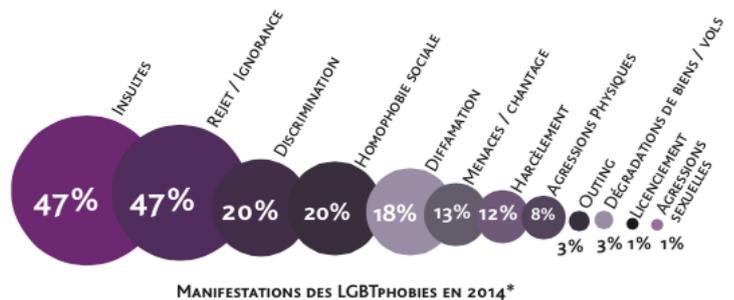


Comme toute catégorisation arbitraire et posée a priori, la communauté homosexuelle n'existe pas, au sens où des individus homosexuels n'ont pas mécaniquement les mêmes représentations d'eux-mêmes et du monde, ni les mêmes modes de vie, ni les mêmes pratiques (professionnelles, culturelles, familiales, résidentielles, électorales, etc), ni les mêmes aspirations, ni les mêmes manières de vivre leur homosexualité. Les rares travaux qui prennent le soin de saisir des modes de vie et des biographies d'homosexuels montrent d'emblée les fortes différences sociales internes aux populations homosexuelles : différences de parcours et de trajectoires sociales, différences de pratiques et de modes de vie, différences de valeurs et de représentations de soi et des autres. Qu'ont en effet en commun une lesbienne de 45 ans vivant en couple à Paris, professeur des universités, fille unique d'une famille aisée, et un gay de 28 ans, célibataire, habitant un quartier populaire d'une petite ville de province, chef de rayon dans un supermarché et issu d'une famille

de petits artisans ? Ils sont homosexuels, certes, mais sont-ils sociologiquement proches, et se sentent-ils, eux-mêmes, proches, membres d'une même communauté, partageant des valeurs, des modes de vie, une « culture homosexuelle » ? On peut en douter, et les données produites ponctuellement sur le sujet confirment ces doutes.

Source : C. Giraud, « Repenser l'homosexualité in Thèse » Sociologie de la gaytrification » Lyon, 2010 https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.giraud_c&part=273731

Manifestations des LGBTphobies



- ✍ 9 – Formulez un argument montrant que la communauté homosexuelle n'existe pas.
- ✍ 10 – Formulez un argument montrant que la communauté homosexuelle existe.

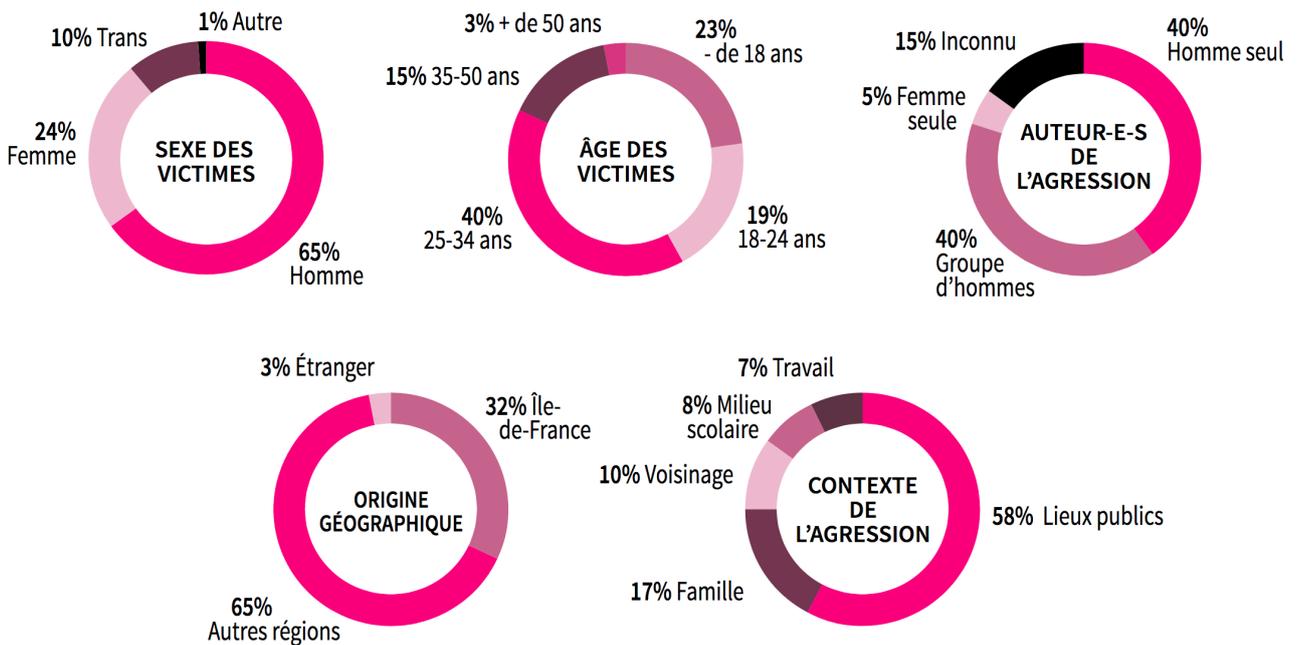
Document 6 - Vote au premier tour de l'élection présidentielle française de 2007

	Ensemble des français	Hétérosexuels	Non hétérosexuels	Dont bisexuels	Dont homosexuels
Candidats de gauche	36,5	36,0	44,0	40,0	49,0
Candidats du centre	18,5	18,5	17,0	17,0	16,5
Candidats de droite	33,5	34,0	24,0	28,0	20,0
Candidats d'extrême droite	10,5	10,5	14,0	14,5	13,0

Source : S. Chauvin et A. Lerch, « Sociologie de l'homosexualité », Repères La découverte, 2013, p.87 (données CEVIPOF 2012)

- ✍ 11 – Peut-on parler d'un vote homosexuel ? Justifiez.

Document 7 – Agressions physiques homophobes



Source : Rapport SOS homophobie 2017

- ✍ 12 – Quelles sont les caractéristiques des agressions homophobes ?

Document 8 – La notion de valence différentielle des sexes



Vidéo (9'10) <https://www.youtube.com/watch?v=hZfrA0ugFhM>

Thèse formulée par l'anthropologue française Françoise Héritier (née en 1933).

Définition : « Place différente des deux sexes sur une table des valeurs » c'est-à-dire la dominance du principe masculin sur le principe féminin.

Cause : La VDS qui est universelle proviendrait de la volonté des hommes de contrôler la reproduction et donc le corps des femmes du fait de l'impossibilité masculine d'enfanter et donc d'agrandir le groupe sans femmes contrôlées.

- ✍ 13 – Pourquoi les hommes sont-ils plus fréquemment victimes d'agressions homophobes que les femmes ? Formulez plusieurs hypothèses dont une utilisant la thèse de la dominance du principe masculin (doc8).